

Christmas Wish



JESSY BLACK

Jessy Black

Christmas Wish

© Jessy Black, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9618-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Axel.

— Écrivez tout ce que vous souhaitez du plus profond de votre cœur, dis-je à ma classe en passant devant leurs bureaux, distribuant à chaque enfant une pile de feuilles de différentes couleurs au hasard.

Leurs poings impatients s'accrochent à leurs marqueurs tandis que je me mordille la lèvre, essayant de ne pas paraître trop satisfait de leur enthousiasme pour le projet. Après tout, je suis censé être le plus sérieux, et un peu autoritaire.

Au bout de la rangée, Joël se tortille sur son siège et s'exprime presque confusément

— Je veux une feuille rose !

Je hoche la tête, fouille dans ma pile et lui tends deux feuilles roses.

— Quelqu'un d'autre ? demandé-je.

Trois autres mains aux doigts frétilants se lèvent et je dépose deux feuilles chacun, leur demandant de ne pas les abimer.

Ils hochent tous la tête solennellement tandis que je leur explique une fois de plus ce qu'ils font. J'en ai déjà parlé ; c'est ce que je préfère dans mon métier d'enseignant, après tout. C'est une tradition que j'ai instaurée dès ma deuxième année d'enseignement : ces vœux de Noël. Pas des lettres au Père Noël, pas des cartes de Noël. Ainsi, tous les enfants pourraient participer, quel que soit leur religion, et il n'y aurait pas de disputes sur la réalité du Père Noël de la part des enfants ayant des frères et sœurs plus âgés et de ceux qui avaient déjà gâché leur plaisir.

Non, il s'agissait de viser haut et fort, de faire des vœux et de les partager avec la classe, et de leur apprendre qu'ils pouvaient les exaucer. Bien sûr, certains enfants ont laissé tomber les jeux vidéo, les ballons de baskets et les collections de poupées. Mais même ces vœux semblaient contenir une autre étincelle. Quelqu'un qui voulait devenir photographe ou vétérinaire, quelqu'un qui voulait

aider les autres. Ce qui signifiait que je pouvais leur enseigner la charité et commencer à semer les graines du travail communautaire et du bénévolat. J'avais entendu dire que certains parents avaient fini par dire que leur enfant avait souhaité adopter un animal plus âgé au lieu d'aller chez un éleveur comme ils l'avaient prévu, certains ayant même mis en place des dons de leur argent de poche à des associations caritatives. Cela valait vraiment la peine, vu les changements tangibles provoqués par mes vœux de Noël.

Et concrètement, ce n'était pas seulement un moment amusant ; cela s'intégrait aussi aux activités d'écriture, de lecture et de vocabulaire du programme, sans avoir à gérer les excès d'ennui des enfants. Ils étaient toujours trop occupés à élaborer leurs cartes et à épeler correctement les mots pour faire du grabuge. Et j'ai suffisamment anticipé le matériel pour éviter toute bagarre.

À la fin de la journée, j'ai une boîte remplie de cartes des enfants ; chacune portant plusieurs vœux et recouverte de paillettes, de tampons et de gouttes de colle. Il me faut un certain temps pour les empiler sans qu'aucune ne colle, mais j'y parviens tant bien que mal, gardant la boîte contre ma hanche en me dirigeant vers ma voiture.



Aujourd'hui, c'est l'un des jours où je raccompagne Romy et Kian, puisque le planning est parfait. Je viens à peine de ranger ma boîte dans le coffre que Romy bondit et s'installe à l'avant en me faisant signe.

— Lana voulait qu'on achète du lait de coco en rentrant, dit Kian, son sac à dos glissant de ses épaules sur la banquette arrière.

Je fronce les sourcils.

— Est-ce qu'il y en a chez Tesco ?

— Ils en ont, dit Romy en tirant sur la prise auxiliaire et en branchant son téléphone sur la chaîne hi-fi.

— C'est pour boire, non ? (Je me tourne vers Kian.) Tu peux lui demander quel type de boisson elle veut ?

— C'est une boîte de conserve, c'est pour le curry que je voulais essayer.

— Ah, donc *tu* voulais du lait de coco, pas Lana. (Kian lève les yeux au ciel, mais hausse les épaules.) Bon, il faut qu'on te soutienne dans tes aventures culinaires, ajouté-je, et je nous conduis vers le plus grand magasin que je connaisse.

J'ignore comment Kian a pu devenir celui de nous tous à prendre exemple sur ma mère en cuisine, mais on a tous dû apprendre davantage pour pouvoir continuer à l'aider à préparer les repas. Quoi qu'il veuille essayer, ce sera sans aucun doute excellent.



À peine arrivés au magasin, Romy et Kian disparaissent et je dois me débrouiller seul avec le lait de coco. Je plisse les yeux en voyant les produits proposés lorsque je trouve le bon rayon ; ils sont tous pratiquement indiscernables. Je finis par saisir deux boîtes de la marque bio. Ça a l'air d'être le genre qui lui conviendrait le mieux.

Pendant qu'on est au magasin, je me dis que je peux faire mes propres courses : je m'empare de deux boîtes de Pringles et d'un jus d'orange avant de tomber sur les jumeaux dans le rayon céréales.

— Tu fais tes courses ? demande Kian en tapotant mon caddie.

Il hoche la tête d'un air approuvateur en apercevant les boîtes de lait de coco.

— Puisque j'y suis.

— On a de la nourriture pour le petit déjeuner à la maison, tu sais, dit Romy lorsque je dépose une boîte de Lucky Charms dans mon chariot.

— Oui, eh bien, malheureusement, votre garde-manger n'est pas un magasin.

— Tu pourrais dormir à la maison, suggère Romy, ses boucles rousses rebondissant tandis qu'elle les ajuste sur ses oreilles.

— Demain, il y a école.

— Oui, comme ça tu pourras nous y conduire demain matin, dit-elle.

Je secoue la tête et dit :

— Bien essayé. J'ai du travail à finir.

Kian ne semble pas se soucier de l'organisation de l'endroit où je vais passer la nuit, et il demande simplement :

— On peut avoir du chocolat ? Vu qu'on est là.

— Je veux des chips, corrige Romy et je les chasse tous les deux. Bon, prenez ce que vous voulez et dépêchez-vous.

Afin qu'on puisse enfin sortir du magasin.



On est tous les cinq à la maison pour la nuit, notre père n'est pas là, uniquement à cause de son emploi du temps chargé, ce qui fait qu'il n'y a pas un seul endroit tranquille dans la maison. Non pas que je m'en soucie ; c'est agréable de se rappeler du chaos de temps en temps. On s'y sent comme à la maison et à l'aise ; c'est probablement pour ça que je n'ai pas de problème à enseigner aux enfants de primaire et que j'apprécie leur agitation la plupart du temps.

Je me porte volontaire pour emmener Barney en promenade puisqu'ils sont tous occupés ; Kian essaie de déchiffrer et d'analyser la recette de curry qu'il voulait essayer, déléguant des tâches à Lana, pendant que Romy fait ses devoirs devant la télé. Je pourrai mettre la table à mon retour, mais pour l'instant, il est probablement plus sûr pour moi et Barney de sortir de la maison, sans risquer de renverser des casseroles.



Je rentre à mon appartement, le ventre plein et des poils de chien sur mon pantalon de travail. Je sors une Stella du réfrigérateur pour boire quelque chose de frais tout en parcourant les cartes, un petit quelque chose pour essayer de rester éveillé. J'allume la télé et surprends Gordon Ramsay en train de piler un filet dans sa cuisine. Ça devrait suffire à me maintenir éveillé pendant encore quelques heures avant de pouvoir m'endormir.

Ma boîte de cartes devant moi, je prends soigneusement une carte et lis les mots.

Je devine qui a écrit certaines d'entre elles, d'autres à cause des personnes mentionnées sur les cartes, d'autres encore à cause du sujet du vœu. Je devine que c'est celle de Joël qui souhaite que tous les chats du monde aient à manger et soient heureux. Je m'autorise un sourire. Un « *MIAOU* » est écrit dans le coin au marqueur rouge, contrastant avec le papier rose.

La carte suivante est celle d'Al ; je reconnais immédiatement son écriture manuscrite, et elle était la seule à avoir demandé un papier violet. Le vœu écrit sur sa carte est : « *Je souhaite qu'oncle Aaron ne soit pas seul.* »

Celle-ci me fait froncer les sourcils, et je ne la laisse pas de côté, déterminé à accomplir le reste des vœux restants. Chaque année, il y a des vœux involontairement tristes, donc ce n'est pas que je n'y sois pas habitué, c'est juste qu'Aaron est quelqu'un auquel je n'ai pas pensé depuis des années.

Non pas que je le connaisse personnellement. Je sais évidemment qui il est. Comment aurais-je pu passer à côté du jeune prodige de deux ans mon cadet qui avait bouleversé le pays et fait écrouler le plancher sous ses pieds il n'y a pas si longtemps ? Et je sais que la mère d'Al, Rose, est la sœur d'Aaron. J'étais dans la même classe qu'elle et, eh bien... il est difficile d'éviter la sœur restée en ville, un rappel de quelqu'un qui avait réussi.

Mais Aaron Boleyn n'est plus sous les projecteurs. Cela fait un moment qu'il ne l'a plus été, pas même un instant sur le radar, même pas pour les jumeaux qui

suivaient sa carrière depuis le début. J'avais simplement supposé qu'Aaron avait trouvé autre chose de mieux ; s'était retiré par choix, ne voulant pas attirer davantage l'attention, mais était heureux, et s'était peut-être installé quelque part sur une propriété qu'il avait réussi à acquérir grâce à sa célébrité.

Mais apparemment, il n'était pas si heureux que ça, pas si l'on en croit le souhait d'Al.

Chapitre 2

Axel.

J'ai réussi à repousser toute pensée concernant le souhait d'Al en pensant à tous les autres et en essayant déjà de réfléchir à la manière d'aider les enfants à transformer leurs souhaits en objectifs réalisables.

Mais les inquiétudes persistantes reviennent en force lorsque Rose dépose Al en classe le matin. Premières arrivées, toutes les deux emmitouflées contre le froid intense, bonnets assortis.

Comme toujours, Al déborde d'énergie et s'apprête à me saluer :

— Bonjour, Monsieur Axel.

— Madame Alexandra, Madame Rose, m'adressé-je à chacune d'elles avec une fausse formalité. Votre casier vous attend, fais-je signe à Al d'aller déposer ses vêtements d'extérieur, comme pour la conduire à une calèche.

Rose paraît plus calme.

— Attention, ma puce, dit-elle en essayant d'aider Al à retirer sa veste.

— Maman, c'est bon, dit Al, en gémissant.

Rose concède et me rejoint au fond de la salle où j'empile des papiers.

— J'ai entendu dire que les vœux étaient hier ? demande Rose en levant le menton, impatiente.

Je hoche la tête.

— La carte d'Alexandra est magnifique, dis-je.

— Pourrais-je y jeter un coup d'œil ?

Je secoue la tête.

— Tu cherches des indices pour son cadeau de Noël ?